



Traverser le temps avec le violon

Ariadne Daskalakis complète l'enregistrement en deux parties des œuvres pour le violon de Schubert



Franz Schubert (1797-1828)

[1] Rondo en si mineur op. 70 / D895 « Rondeau brillant » (1826)

Sonate en ré majeur op. posth. 137/1 / D384 (1816)

[2] I. ALLEGRO MOLTO

[3] II. ANDANTE

[4] III. ALLEGRO VIVACE

Sonate en la mineur op. posth. 137/2 / D385 (1816)

[5] I. ALLEGRO MODERATO

[6] II. ANDANTE

[7] III. MENUETTO. ALLEGRO

[8] IV. ALLEGRO

Sonate en ja majeur op. posth. 162/ D574 « Grand Duo » (1817)

[9] I. ALLEGRO MODERATO

[10] II. SCHERZO. PRESTO

[11] III. ANDANTINO

[12] IV. ALLEGRO VIVACE

Ariadne Daskalakis, violon | Paolo Giacometti, pianoforte
BIS // SACD // SORTIE : 4 décembre 2020

«Notre but suprême est de laisser la musique s'exprimer pour atteindre et toucher l'auditeur.»
Ariadne Daskalakis

Avec ce deuxième volet, la violoniste américaine d'origine grecque Ariadne Daskalakis aboutit son projet sur les œuvres originales publiées de Franz Schubert pour violon solo et orchestre ou pianoforte chez le label BIS, nous offrant ainsi l'enregistrement intégral de ces œuvres sur des instruments historiques.

Alors que le Vol. I comportait aussi des pièces pour orchestre (avec la Kölner Akademie sous la direction de M. A. Willens), l'accent est mis ici sur les compositions avec clavier. Le Vol. I avait déjà été salué par la presse. Le magazine renommé *The Strad* attestait au jeu «une souplesse et une joie scintillante qui captent avec une maîtrise envoûtante le charme très particulier et la gaieté dansante de cette musique.»

Les enregistrements avec pianoforte des deux SACD ont vu le jour en collaboration avec Paolo Giacometti à Leiden (NL). L'instrument de l'École viennoise fut construit vers 1815 par Salvatore Lagrassa ; c'est donc un témoin d'époque des sonates ici enregistrées, composées dans les années 1816 et 1817. Le violon d'Ariadne Daskalakis fut construit un peu plus tôt – en l'an 1754 – par J. B. Guadagnini avec un modèle de chevalet classique «Vils» (sic) et des cordes de boyau.

Cet enregistrement s'ouvre sur le virtuose *Rondeau brillant* de 1826. Schubert composa cette œuvre tardive pour Josef Slavík, violoniste fêté par les critiques viennois comme le successeur de Paganini. Raison pour laquelle Daskalakis attribue au Rondo une «certaine intensité haletante et démoniaque». Sur un tempo débridé, elle-même et Giacometti font montre autant de leurs capacités techniques que de leur sensibilité pour le caractère à la fois dramatique et tendre de la musique.

Les deux sonates suivantes en ré majeur et en la mineur datent de la période à laquelle Schubert, âgé de 20 ans à peine, décida de renoncer à son travail de maître d'école pour se consacrer totalement à la musique en tant que compositeur indépendant. Musicalement, les sonates sont très opposées et étaient probablement destinées au frère aîné de Schubert, Ferdinand, qui dirigeait le quatuor à cordes familial au sein duquel Franz tenait l'alto. La Sonate en la majeur publiée comme duo vit le jour un an plus tard et révèle déjà la maturité grandissante de Schubert.

La situation instrumentale à l'époque de Schubert était bien différente de la nôtre : les violons étaient tendus de cordes de boyau nues à la sonorité plus sombre, plus gutturale et plus subtile, moins brillante que celle des instruments à cordes modernes. Daskalakis et Giacometti ont voulu retracer ces prémisses, « se rapprocher des sonorités, des couleurs, des dynamiques et des formes d'articulation que Schubert avait lui-même l'habitude d'entendre et de façonner. » Daskalakis croit en une réalisation encore meilleure de ses intentions. Avec succès, comme l'a déjà attesté le magazine en ligne *Pizzicato* au premier volume de l'enregistrement (Schubert – Music for Violin I): «Avec un Guadagnini d'époque et un pianoforte, ainsi qu'avec une distribution orchestrale elle aussi historique, on obtient à l'évidence un développement sonore plus doux et d'un tempérament moins crû qui mettent en relief le caractère intime et fragile de la musique schubertienne.»

Même si entretemps la pratique d'exécution historique est devenue incontournable dans la musique baroque et classique, pratiquement personne n'ose se mesurer à des œuvres aussi difficiles que le *Rondo brillant* et la *Fantaisie en ut majeur* par exemple (sur le Vol. 1) car ici, l'expérience des sonorités originelles compte autant que le moment clé artistique. Mais la manière d'utiliser les instruments historiques n'est pas moins importante et selon Ariadne Daskalakis, les « décisions concernant les tempi, le rythme, le legato, le doigté, l'articulation, l'équilibre, la conduite des voix, le vibrato et l'intonation » sont prises par les musiciens. Ici, l'expertise de Daskalakis est payante : son expérience de la pratique d'exécution historique remonte au milieu des années 1990, à la création de l'ensemble Vintage Köln et à ses collaborations avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, avec l'Orchestre baroque norvégien et Concerto Köln. Elle se produit à l'échelle internationale autant sur le violon baroque que moderne et à titre de professeur de violon au Conservatoire de musique de Cologne, elle transmet aux étudiants son savoir et sa passion de l'interprétation idiomatique des compositeurs.



Julia Mauritz

Auf Rheinberg 2
50676 Köln

+49 (0)221 - 168 796 24
julia.mauritz@schimmer-pr.de
www.schimmer-pr.de